

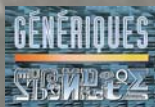
Les Républicains espagnols déportés de France



Triangle bleu

Documentation et Archives

des Républicains espagnols déportés de France





La déportation des Républicains espagnols commence le 6 août 1940. Ce jour-là, 392 d'entre eux franchissent les portes du camp de Mauthausen, situé près de Linz, dans l'Autriche annexée par le Troisième Reich. Ils sont les premiers des 161 000 hommes et femmes déportés de France dans le cadre du système concentrationnaire nazi : les uns par mesure de répression (résistants, opposants, otages), au nombre de 85 000, dont plus de 40 % mourront ; les autres parce que Juifs, au nombre de 76 000 (parmi lesquels 11 000 enfants) dont la plus grande part disparaîtra dans les chambres à gaz.

Entre 1940 et 1942, 7 200 Espagnols ont été volontairement rassemblés à Mauthausen, marqués du triangle bleu des « apatrides » et du « S » de Rot Spanier, ces *Espagnols rouges* contre lesquels les nazis de la Légion Condor avaient essayé leurs armes et leurs techniques de combat durant la Guerre d'Espagne, entre 1936 et 1939, aux côtés du général Franco dont la dictature s'éternisera jusqu'en 1975.

Plus de 5 000 Espagnols ont laissé leur vie à Mauthausen comme les 118 000 camarades de 27 autres nationalités : qui épuisé dans la carrière de granit et son sinistre escalier de 186 marches ; qui soumis à expérimentations médicales au château d'Hartheim ; qui exécuté ; qui anéanti par la faim ou le désespoir.

À partir de 1943, d'autres Espagnols, hommes et femmes, ont connu les camps de Buchenwald, Bergen-Belsen, Dachau, Flossenbürg, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen-Oriantenburg, Auschwitz, marqués du triangle rouge des « politiques » soit avec « SP » pour « Spanier », soit avec le « F » des Français qu'ils étaient moralement devenus en s'engageant dans la Résistance.

Entre 1940 et 1945, plus de 12 000 Républicains espagnols* ont connu l'enfer d'un système concentrationnaire conçu pour le travail forcé et pour l'extermination.

* Sans compter les 35 000 Espagnols soumis au travail forcé de l'Organisation Todt (dépendant directement d'Hitler) chargée de la construction des infrastructures militaires allemandes.

De la République (1931) à la Guerre civile (1936-1939)

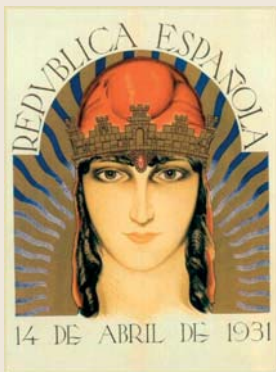
Les déportés espagnols ont traversé deux périodes qui ont conditionné leur engagement personnel, social et politique : la République et la Guerre civile. Ces deux événements sont des composantes essentielles de leur trajectoire vers les camps de la mort, de leur situation dans le système concentrationnaire et du retour à la liberté pour les survivants.

La Deuxième République : le 14 avril 1931, l'Espagne inaugure une Deuxième République. Le roi Alphonse XIII quitte le pays sans abdiquer. L'année précédente, le général dictateur Miguel Primo de Rivera avait aussi abandonné le territoire. Les haines et les rivalités ne font que s'exacerber. Les élections législatives de juin 1931 confirment le succès des Républicains. Une majorité de gauche entre à l'assemblée nationale des Cortes. Manuel Azaña, président du Conseil, réforme l'armée, prépare la séparation des Églises et

de l'État, nationalise les édifices religieux et proclame : « *L'Espagne a cessé d'être catholique* ». Une réforme agraire est lancée, le suffrage universel est étendu aux soldats et aux femmes qui ont pour figures de proue Federica Montseny, anarchiste, et La Pasionaria, communiste. La droite réagit et remporte les élections législatives de 1933. Après une période d'instabilité et de violences, le Frente popular gagne les législatives du 16 février 1936. Le 17 juillet 1936, la garnison de Melilla se soulève sous le commandement du général Franco. Le 18 juillet, la Guerre civile est déclenchée.

La Guerre civile : le conflit marque le prélude direct de la

Deuxième Guerre mondiale. En Europe, il est un enjeu de la lutte entre démocrates et fascistes. L'internationalisation du conflit est manifeste : *Brigades internationales* aux côtés des Républicains, forces militaires allemandes

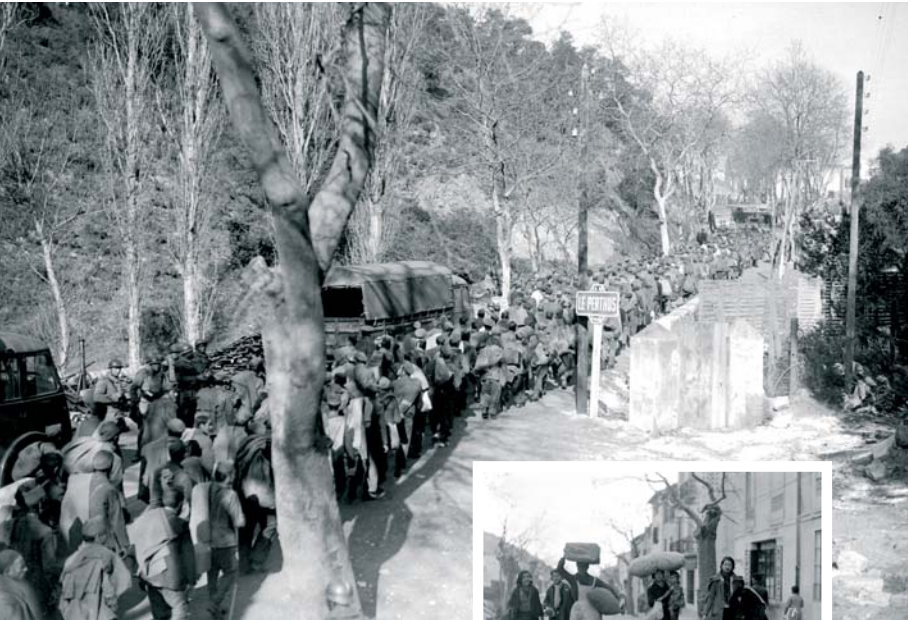




Le 15 août 1936, les Milices républicaines de Tarragone en route pour Lérida.

et italiennes aux côtés de Franco et inaugurant les bombardements sur les populations civiles (Guernica et Barcelone). La *non-intervention* des démocraties européennes, les divisions à l'intérieur du camp républicain influenceront également sur le conflit perdu le 28 mars 1939, avec la chute de Madrid. La célèbre bataille de l'Èbre a duré 114 jours et fait 100 000 victimes. Le conflit totalise environ 400 000 morts (pour 26 millions d'habitants). La répression qui suit fait des centaines de milliers de victimes.





En quelques semaines, au début de 1939, 450 000 militaires et civils convergent à la frontière française, côté méditerranéen.



La Retirada et les camps français

La guerre est perdue pour la République ! La Retirada, la retraite, s'écoule sur les routes fin janvier et début février 1939. 450 000 femmes, enfants, vieillards, invalides suivis par les soldats de l'armée républicaine, fuient vers la France et passent la frontière dans le département des Pyrénées-Orientales. Ils arrivent dans un pays très divisé. Une partie de la population, minoritaire, entend accueillir « les combattants de la liberté »,

une autre partie, majoritaire, fustige « les Rouges ».

La crainte s'installe et la machine d'État applique le droit d'asile dans des conditions désastreuses en concentrant les réfugiés dans des camps disséminés à travers le Sud-Ouest : sur les plages d'Argelès-sur-Mer et de Saint-Cyprien, ainsi qu'au Barcarès, dans les Pyrénées-Orientales ; à Agde, dans l'Hérault ; au Vernet, dans l'Ariège ; à Bram, dans l'Aude ;



Une mauvaise surprise attend les Républicains espagnols... Ils sont enfermés dans divers camps comme au Boulou (ci-dessus) ou à Argelès-sur-mer (ci-contre) dans des conditions désastreuses, accentuées par le plein hiver.

à Septfonds, dans le Tarn-et-Garonne ; à Gurs, dans les Basses-Pyrénées. Les Républicains espagnols sont ainsi les premiers étrangers auxquels est appliqué sur une grande échelle le décret du 12 novembre 1938 prévoyant l'internement des étrangers dits « indésirables ».

La punition est double : après le temps de la défaite, vient celui de l'humiliation derrière des barbelés surveillés par des éléments de l'armée française (gendarmes et tirailleurs sénégalais), dans des conditions d'hygiène

très précaires. Certains rentreront en Espagne, d'autres émigreront en Amérique latine, des civils seront répartis en France, d'autres s'enrôleront dans l'armée, notamment dans les Compagnies de Travailleurs Étrangers (CTE) envoyées sur le front pour des travaux de défense. Beaucoup mourront durant l'offensive allemande de mai juin 1940. Plusieurs milliers seront faits prisonniers, enfermés dans des stalags, dernière étape avant les camps de la mort.

Les Triangles bleus de Mauthausen

La déportation systématique des Républicains espagnols vers les camps de la mort est décidée au plus haut niveau. Les nazis sélectionnent les anciens « combattants rouges d'Espagne » parmi les détenus dans les stalags. Ils n'ont pas oublié leur engagement direct sur les fronts espagnols et contre les populations. Les Républicains espagnols sont des « ennemis du Reich ». Un premier convoi est constitué le 4 août 1940, il arrive

le 6 août à Mauthausen. Le 23 septembre, Ramón Serrano Suñer, ministre de l'Intérieur du gouvernement fasciste, beau-frère du général Franco, rencontre Hitler, Himmler et Heydrich. Deux jours plus tard, un ordre officiel de déportation systématique est diffusé.

Un statut spécial est déterminé. Les Républicains sont classés parmi les « apatrides ». Un triangle bleu marqué d'un « S » est cousu à leur costume



*La poignée de main
entre Ramón Serrano Suñer
et un haut dignitaire nazi
en septembre 1940...
Elle symbolise un pacte fatal
pour les Républicains.*

rayé. Ils sont considérés comme des « Rot Spanier » (« Rouges espagnols »). Dans un premier temps, ils sont envoyés systématiquement à Mauthausen. Cinq transports s'organisent dès août 1940 (1 054 personnes). 3 385 seront déportés entre septembre 1940 et janvier 1941. Pour cette période, le dernier convoi est le plus meurtrier : des 1 472 enregistrés, 1 079 mourront pour la plupart au camp annexe de Gusen.

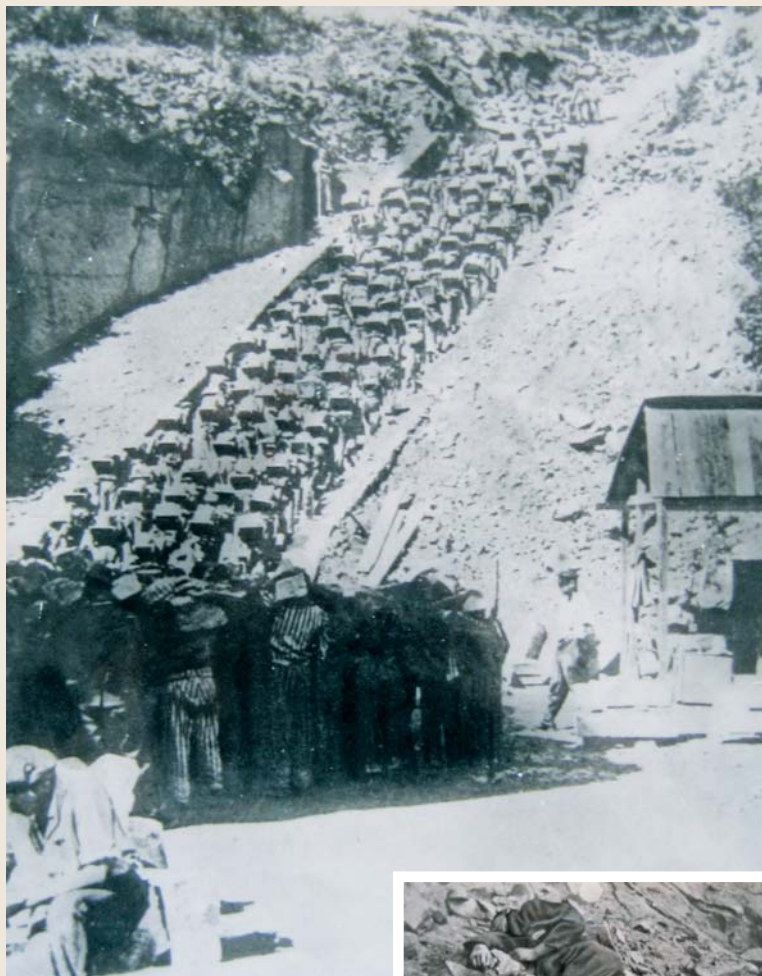
Un événement singulier survient le 20 août 1940 à Angoulême : 927 Espagnols, hommes, femmes, enfants, per-

sonnes âgées, sont embarqués dans un train. C'est le premier convoi de civils parti de France pour les camps. Il arrive à Mauthausen le 24 août. 470 d'entre eux environ sont sélectionnés, le plus jeune a treize ans. 370 environ mourront. Les autres membres du convoi reprennent le chemin en sens inverse et sont livrés au régime franquiste en gare d'Irun.

Cette odyssee est un fait parmi les plus marquants de l'histoire de la déportation espagnole dont Mauthausen et son ensemble de Kommandos représentent le lieu symbolique.

Les camps de la mort programmée.





*« L'escalier de la mort »,
les 186 marches de la carrière
de Mauthausen, où les déportés
remontaient à dos d'homme les blocs
de granit, sous les coups des Kapos
et des SS. Certains étaient jetés dans le vide.*

À Ravensbrück, des femmes affectées à d'épuisants travaux de terrassement.



L'empire du travail forcé

Ils ne sortiront des camps que « par la cheminée du crématoire » entendent les déportés à leur arrivée. Ils n'ont plus de nom, mais un chiffre matricule. Les nazis les martyrisent, les assassinent, les livrent à des expériences médicales, les soumettent au travail forcé. Une note officielle dit : « L'utilisation de cette main-d'œuvre doit être épuisante au sens propre du terme, afin d'obtenir le plus haut niveau de production », puis, « la durée du travail ne comporte aucune limite ».

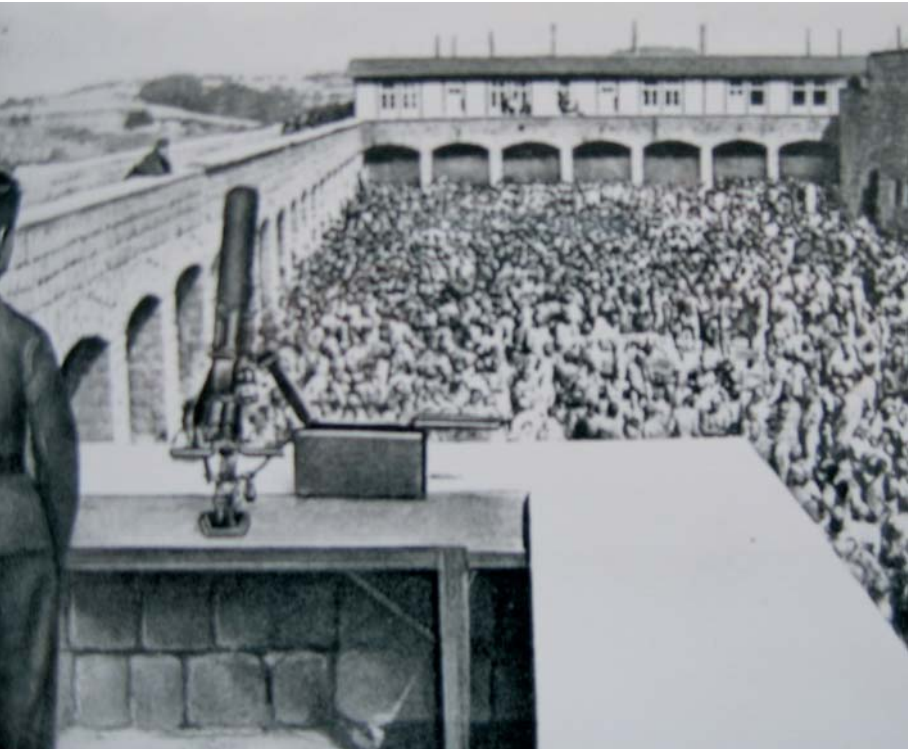
Comme leurs camarades d'autres nationalités, les Espagnols tirent

le granit de Mauthausen qui sert aux grands travaux du Reich, creusent les souterrains qui abritent l'arsenal de guerre, triment dans les ateliers de production d'armes, etc. Les SS ont tous les droits, y compris celui de tuer. À la mi-1944, la durée moyenne de survie est de 6 mois.

À Ravensbrück, réservé essentiellement aux femmes parmi lesquelles beaucoup d'Espagnoles, Neus Català, jeune femme du Priorat, résiste comme elle le peut et survit grâce à la solidarité partagée avec ses compagnes, parmi lesquelles Geneviève Anthonioz de Gaulle.



Neus Català, « Neige »,
Républicaine espagnole dans
la Résistance française, arrêtée
par la Gestapo à Limoges
en 1944 et déportée
à Ravensbrück.



Les 21 et 22 juin 1941, tous les déportés de Mauthausen sont rassemblés, nus, dans la cour des garages. Les Républicains espagnols profitent de l'occasion pour monter une organisation de solidarité et de résistance.



À Ravensbrück, trois femmes marquées d'une croix peinte dans le dos pour mieux les abattre en cas d'évasion.

Solidarité et résistance

Malgré la mort omniprésente et les risques extrêmes, la solidarité entre déportés s'est exercée dans les camps, et même des organisations de résistance nationales et internationales ont vu le jour. À Ravensbrück, les Espagnoles et leurs camarades de la Résistance française se sont épaulées constamment comme pendant la lutte contre l'occupant en France. À la libération de Dachau, Edmond Michelet, futur ministre du général de Gaulle, a fait rapatrier ses camarades espagnols au nez et à la barbe des forces américaines qui voulaient les retenir et étudier leur cas, les considérant comme des « personnes déplacées ».

À Mauthausen, où les Espagnols étaient les plus nombreux, une organisation d'abord communiste, puis élargie aux autres forces politiques, puis aux autres nations, a vu le jour le 22 juin 1941. C'est elle qui est à l'origine du vol des photos d'exactions prises par les SS et qui ont contribué à la condamnation de certains d'entre eux au procès de Nuremberg.



*Le 13 mai 1945,
huit jours après la
libération de
Mauthausen,
les communistes
du PCE et du Parti
Socialiste Unifié
Catalan
(communiste)
en réunion dans la
grande salle des
douches du camp.*





Les Républicains espagnols photographiés le jour de la libération du camp de Mauthausen, le 5 mai 1945.

La liberté recouvrée, l'exil demeure

Les Espagnols rentrent des camps dans l'espoir de retrouver leur pays. Ils pensent que les démocraties renverseront la dictature du général Franco. L'espoir sera démenti. Le retour à la liberté s'accompagne de difficultés administratives et personnelles. On ne leur reconnaît pas le statut d'anciens combattants de l'Armée française. Ils s'autoproclament des *Don Nadie*, des *Monsieur Personne*... La direction du PCE (Parti Communiste Espagnol) accuse ses membres déportés de collabo-

ration et de trahison, pour être tombés aux mains de l'ennemi.

La plupart s'installent en France, souvent grâce à la solidarité de celles et de ceux revenus avec eux de l'enfer. Ils s'intègrent, mais en conservant



*Paris, 1945 :
loin de l'Espagne natale...*

au fond d'eux-mêmes la nostalgie de la terre perdue. L'exil forcé s'ajoute aux séquelles psychologiques propres à tous les déportés. Les séquelles physiques font que beaucoup d'entre eux ne reverront pas l'Espagne débarrassée de Franco en 1975.



Les guerrilleros de la Savoie à Annecy, devant le monument aux chasseurs alpins.



Présents sur le front de guerre aux premiers jours de l'invasion ainsi que dans la Résistance, les Républicains espagnols ont joué un rôle considérable dans la libération de nombreuses villes françaises. Par exemple, en août 1944, la compagnie *la Nueve* de la Division Leclerc entre la première dans Paris et occupe l'Hôtel-de-Ville.

Les chars de la Nueve portent le nom des grandes batailles de la guerre d'Espagne, comme Guadalajara, Belchite, Brunete...

Les Républicains espagnols, gravés dans l'histoire de la France occupée et libérée

Le 10 juin 1944, 19 Espagnols réfugiés sont identifiés parmi les 642 victimes du massacre d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne), perpétré par la division Das Reich. Parmi les personnes brûlées, les jumeaux Astor et Paquita Serrano Pardo, nés l'année précédente à Limoges.

LA DIVISION ESPAGNOLE DE LIBÉRATION		
A nos MATHYS d'Oradour		
LORIENTE Antonio, 4-4-1915	GIL Francisco	16-10-1915
LORIENTE François, 10-4-1935	GIL Pilar	5-9-1919
LORIENTE Maria, 28-9-1935	GIL Francisco	5-9-1919
SERRANO Francisco, 5-5-1915	TELLEZ Juan	4-1-1920
SERRANO Maria, 19-02-1915	TELLEZ Marina	15-8-1912
SERRANO Armonia, 4-6-1941	TELLEZ Michel	09-1-1935
ESPINOZA Asthe, 6-9-1945	TELLEZ Armonia	19-10-1936
ESPINOZA Francisco	TELLEZ Philibert	04-7-1942
MASSACHIS Emma, 2-9-1925	DOPINGUEZ Ramona	08-9-1872
MASSACHIS Angéline, 22-6-1926	ESPINOSA Carmen	6-9-1914

Massacres par les Barbares nazis le 10 juin 1944

***Un jour, nous serons vieux.
Nos mains tremblantes
En feuilletant les pages de nos vies
Ramèneront cette douleur ardente
Jusqu'à hurler au fond de l'insomnie.
Le feu cruel brûlant sous les paupières,
Le vieux soldat criera sous un frisson
À lui serrer les poings — qui les desserrent
Avec la haine aveugle pour prison ?
Voici l'appel, vous êtes debout pendant des heures,
Tous confondus dans vos loques rayées.
Qui oubliera cette inoubliable image ?
La pendaison devant l'entrée du camp,
Le condamné et son dernier visage,
À son cou, la corde comme un serpent ?
Et qui pourra jamais parler des crématoires ?
Et qui pourra jamais compter combien de vies
Mêlées ont fait ces fumées noires ?
Et cette odeur qui reste et qui vous tient ?
Les fouets, les nerfs de bœuf, les bastonnades,
La mort, le sang, la peur de chaque jour ?
Tout est inscrit dans votre corps malade,
Aussi brûlant que le premier amour.***

(Poème anonyme d'un déporté russe)

Ouvrage réalisé avec le soutien
de la Commission européenne



Culture 2000

Ce document a été réalisé par Triangle bleu (documentation et archives sur les Républicains espagnols déportés de France) et par Génériques (organisme de recherche et de création culturelle sur l'histoire et la mémoire de l'immigration en France au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles).
34 rue de Cîteaux - 75 012 Paris — www.generiques.org — www.trianglebleu.net

Crédit photos : CHAN - Archives Nationales (pages 1, 2, 10, 12 haut), Excelsior-L'Équipe (pages 6,7), FNDIRP - Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes (pages 9, 11 haut, 12 bas), BDIC (page 11 bas), Musée de la Déportation et de la Résistance de Toulouse (page 15 haut), Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et Musée Jean Moulin (page 15 milieu), fonds José Perlado (page 14 bas photo Francesc Boix), fonds Joan Tarragó (pages 5, 13 photo Francesc Boix), Francesc Boix (page 14 haut), Centre de la Mémoire de Oradour-sur-Glane (page 15 bas), Anon (page 4), Horacio German (page 5 bas), non sourcée (page 8).

Texte : Libert Tarragó (Triangle bleu) — Recherche iconographique : Virginie Beaujouan (Génériques)